

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Chronique, "L'art de vieillir". —
Notre numéro de Noël. — Chez les rois. —
L'art de la mode et Corbeille à ouvrages. —
A travers le Canada. — Notes scientifiques.
— Fleurs des tropiques. — Les cannibales
aux Etats-Unis. — Les coulisses du cirque.
— Variétés.

SUPPLEMENT MUSICAL. — (Berceuse pour
piano) Petit ange, ferme ton aile, paroles de
Dorémi, musique de Léoncavallo.

FEUILLETONS. — Histoire illustrée de Napo-
léon 1er. — L'Inconnue, par E. Le Mouël.

GRAVURES. — Québec, la terrasse, la rade et
les chutes Montmorency. — Le roi de Saxe
et la comtesse Montignoso. — Modes et
travaux d'art. — Paysage canadien. —
Femmes tagales. — Cannibales américains.
— Les coulisses du cirque. — Drôleries et
rigolades.

❖ L'art de vieillir ❖



ME Yvette Guilbert, chanteuse
légère, vient de publier un livre
de morale, sous forme d'un ro-
man dans lequel elle décrit
l'angoisse qu'une femme ressent
de vieillir.

Le sujet est comme tous les sujets beaux et
humains. Il n'a guère été traité plus d'un mil-
lier de fois. Il l'a été encore assez récemment
par M. d'Annunzio, dans "le Feu". Mais d'An-
nunzio et tous les poètes lyriques en ont parlé en
hommes. Ils ont décrit, tendres et tristes té-
moins, la beauté qu'emportent les fuyantes an-
nées. Cette fois, c'est une femme qui parle en
femme. Les progrès du déclin, elle y assiste
pour ainsi dire de l'intérieur. Elle ne considère
pas en poète l'universelle agonie. Elle vieillit.

L'exemple choisi est celui d'une actrice, qui a
quarante-trois ans à la ville et dix-huit à la
scène. Tout près d'être grand-mère, elle joue
délicieusement les amoureuses. A minuit, et
aux feux de la rampe, elle enchante tout Paris.
Cela se voit sur tous les théâtres du monde. Les
jeunes premières que nous applaudissons déri-
vent doucement vers la cinquantaine. Elles
vivent comme dans un conte singulier. Chaque
jour de vingt-quatre heures est divisé pour elles
en deux parties égales: le matin elles sont vieil-
les, et le soir elles rajeunissent. Cette alter-
nance établit une sorte de rythme.

Et tout de même il faut bien se résoudre à
vieillir. Il doit même y avoir une manière. C'est
dans les actes inévitables qu'il faut mettre le
plus d'art, de politesse et d'agrément. J'estime
fort que l'on fasse avec bonne grâce ce qu'il
faut bien qu'on fasse, et que l'on ait quelque
amabilité envers la nature, comme envers un
hôte quinquex, mais qu'il est malheureusement
impossible de congédier.

La première manière qu'aient trouvée les
femmes de vieillir, c'est de supprimer la vieil-
lesse. Cette grande victoire que le carmin et le
blanc gras remportent tous les jours sur les
rides et sur le teint, est un des plus anciens

trionphes de l'homme sur la nature, et de l'es-
prit de coquetterie sur la fatalité.

Il y a deux mille ans et plus, les Gauloises s'é-
clairaient le teint avec de la craie, et se pimén-
taient avec du crayon rouge. Que la terre na-
tale leur soit légère! Mais elles donnaient un
bien mauvais exemple à leurs filles, qui ne l'ont
que trop suivi. Depuis on a inventé l'émaillage
qui fait à feu les jolies femmes des têtes de car-
ton verni. Pauvres recours, en vérité, et comme
disent les avocats, simples moyens dilatoires, qui
retardent l'échéance, laquelle finit pourtant par
sonner.

Elle sonne un glas impérieux, et qui prend sa
revanche. On l'a retardé, il se venge. Et sa
vengeance est cruelle. Il faut perdre enfin les
privileges auxquels on s'est si fort cramponné.
Il faut renoncer à tout, et même à être le spec-
tre de soi-même. Et en vérité, c'est un terrible
renoncement.

La coquetterie a un autre artifice plus subtil.
Puisque l'âge est inévitable, ne peut-on du moins
en faire une parure? Il y a de très jeunes fem-
mes qui, dans une chevelure blonde, portent com-
me un joyau une mèche d'argent. Il en est
d'autres qui ornent de mélancolie la fleur de
leur trente ans, et qui disent d'une bouche en-
core couleur de rose: "Mon pauvre ami, je suis
une vieille femme à présent". Et celles-là font
joujou avec l'inexorable.

Elles feignent de renoncer à la jeunesse, de
peur qu'elle ne les renonce, et pour la piquer au
jeu. Elles portent la vieillesse comme un fard,
et par ce paradoxal détour, en semblant s'en mo-
quer, y paraissent plus jeunes que jamais. Elles
plaignent leurs pauvres yeux qui craignent la
lumière. Elles plaignent leurs pauvres nerfs
qui ne supportent plus maintenant le grand air.
Délicates comme des plantes qui se brisent, frê-
les comme des bibelots d'autrefois, elles atten-
drissent pour mieux plaire. Elles ont des âmes
désabusées. Leur coeur est mort.

Elles ont trop vu la vie, et le néant des choses.
Elles sont charmantes.

Ce ne sont pas encore elles qui sont sages.
L'affectation du renoncement est encore une
affectation, et la nature les punit toutes. La
nature, a dit un philosophe, est un strict compte-
able. Elle n'aime pas qu'on la dupe. Elle tient
ses comptes à jour. On peut bien y glisser une
erreur. Un beau matin, elle s'en aperçoit, elle
refait son total. Et gare la vérification.

Elle est la plus forte, et il ne faut pas biaiser
avec elle. Que la jeunesse soit jeune, et que
chaque âge suive son cours!

La plus élégante parure, c'est la conformité au
destin. Il faut le suivre d'un coeur résigné, et
il a des consolations charmantes. L'âge de plai-
re ne passe jamais, pourvu qu'on ne veuille point
plaire d'une manière qui n'est pas celle de son
âge.

Le temps apporte des parures nouvelles: ne
prenons que celle qu'il nous offre. Il apporte
plus de liberté, et la délicatesse d'une douceur
plus éteinte. Il donne l'expérience, la claire vi-
sion, et la connaissance de ce qu'on perd, qui est
la meilleure façon de s'en consoler. Il laisse
toute la grâce, si on ne veut point la forcer.

Les belles dames d'autrefois se poudraient
d'un léger diadème de cheveux blancs. Et c'est
une chose charmante que de paraître une belle
dame d'autrefois. On aime la musique, on goûte
la peinture, on ressent la poésie. On a un salon
de nuances choisies, des soies anglaises et des
bois Louis XV, avec des coussins couleur de
rose. Le temps, en emportant quelques agré-
ments, a éprouvé les amis: ils sont sûrs et à ja-
mais fidèles. On les aime d'un coeur paisible.

Les confidences que l'on reçoit éveillent seu-
lement au fond du coeur une sorte d'écho. La
jeunesse n'est pas perdue. Elle a seulement
passé à l'arrière-plan du souvenir. Elle y paraît
douce comme le fond d'un beau paysage. A me-
sure qu'elle recule, elle s'éclaire d'un charme
plus cher, plus tendre et un peu mélancolique.
Un beau jour est moins exquis que le souvenir
d'un beau jour.

Et notre jeunesse était moins belle que ne
l'est son fantôme. On ne connaît plus de tour-
nements. Une sérénité charmante apaise les plai-
sirs. Et on goûte, à présent seulement, celui
d'être indulgente.

N'apportât-il rien d'autre, il faudrait remer-
cier le temps de nous apporter la bonté. C'est
le cadeau royal des années. Elles émoussent la
vivacité des préjugés et des rancunes. Elles ren-
dent le jugement plus lent. Elles nous inclinent
à absoudre. Et elles nous donnent ainsi une
grande joie. Notre premier plaisir devient celui
des autres, et c'est le plus grand qu'on puisse
goûter. Notre jeunesse revit dans les jeunes
gens que nous voyons vivre. Et nous lui sou-
rions, avec une indulgence dont la mélancolie est
encore un agrément. Elle nous reconnaît aussi.
Elle vient vers nous avec confiance. Elle nous
demande nos conseils; et il est vrai qu'elle ne
les suit pas.

Mais nous avons le plaisir de les avoir donnés.
Nous nous sentons très sages; et nous y goûtons
une satisfaction délicieuse. Nous sommes pa-
reils aux ombres de Virgile qui se promènent
agréablement dans l'ombre des bois sacrés. Et
nous goûtons sur terre la douceur du repos.

Et si maintenant tant de plaisir vous semblait
trop platonique, je veux finir par une consola-
tion immédiate. Elle est vraie pour nous, et elle
sera de plus en plus vraie: ce qui n'est le par-
tage que d'un petit nombre de vérités.

La voici donc: c'est que la vieillesse tend à
disparaître. La jeunesse, depuis cinquante ans,
s'est prodigieusement allongée. Aux environs
de 1830, un homme, entendez bien, un homme
était vieux à trente ans. Je ne sais plus quel
poète romantique, le jour de ses trente ans,
donna un grand festin à ses amis, pour qu'ils
pleurassent avec lui ses beaux jours terminés.

Aujourd'hui la jeunesse de l'homme s'est mira-
culeusement allongée. On est un jeune maître
jusqu'aux environs de la soixantaine, et quand
on a déjà les cheveux blancs.

La jeunesse de la femme n'a pas fait moins de
progrès. Voyez Balzac: quand il veut peindre
la mélancolie savoureuse des charmes finissants,
il choisit pour modèle la femme de trente ans.
Jamais un écrivain d'aujourd'hui n'aurait cette
idée.

Une femme de trente ans paraît aux roman-
ciers dans toute la fleur de son printemps.

On dit communément qu'elle a encore trois
ans à attendre avant d'avoir développé tout son
charme. Une femme de quarante ans donne
tout juste l'idée d'une première maturité.

Pour récrire le roman de Balzac, on choisi-
rait aujourd'hui un modèle de quarante-cinq ans.

Ce recul du terme de la jeunesse est une gran-
de espérance pour l'avenir. Au train dont vont
les choses, dans trente ans d'ici, il faudra être
octogénaire pour commencer à paraître mûr.
C'est la solution du problème que pose l'art de
vieillir.

A NOS AGENTS

L'"Album Universel", à l'occasion de la Noël,
publiera un numéro spécial avec illustrations en
couleurs d'un caractère tout à fait artistique.

Un choix particulier de nouvelles appropriées
à cette fête universelle a été fait, et une place
très grande a été réservée pour les oeuvres inédites
des auteurs les plus aimés de notre public.

La partie musicale de ce numéro sera à con-
server, car à elle seule elle vaudra vingt fois au
moins le prix du magazine et constituera une
des primes ou cadeaux le plus approprié à of-
frir à toutes nos charmantes musiciennes.

Nous prions donc nos agents et représentants
de bien vouloir nous aviser de suite du nombre
d'exemplaires de ce superbe numéro qu'il leur
faudra en plus du nombre ordinaire, afin que
nous puissions les leur réserver.